

de représenter les intérêts de la Société, le souvenir d'une période où tous les cœurs s'unissaient sans réserve, pour l'accomplissement d'une tâche que les circonstances rendaient parfois fort difficile : notre Camarade ne fut pas des moins empressés à donner sa part d'activité à l'œuvre sociale.

» Nous trouvions en lui l'homme de bon sens, d'un dévouement absolu à la Société et aux Camarades.

» Sa carrière reflète d'ailleurs fidèlement ce que fut BARBOTHEU :

» Sorti de l'École d'Aix en 1875, il remplit ses obligations militaires, entre ensuite aux ateliers de Paris de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, y reste quelques années, passe ensuite quelque temps à la Maison Letestu, puis à la Maison Capdeville.

« Mais, en 1885, résolu à travailler pour son propre compte, il fonde, à Paris, rue Saint-Gilles, une maison de fabrication d'instruments de précision, de mathématiques, dessin, géodésie, etc. Sous sa vigoureuse et intelligente impulsion, le développement est rapide, et bientôt le siège social doit être transféré rue Béran-ger, avec usine à Vincennes.

» Pendant près de quarante ans, il travaille avec méthode, sans repos, et acquiert dans sa spécialité une véritable notoriété.

» Malheureusement, la maladie, survenue depuis quelques années, devait avoir raison de cette belle énergie; et notre Camarade fut obligé de confier à d'autres mains le soin de diriger l'œuvre de toute sa vie.

» Cette brillante carrière peut être donnée en exemple aux jeunes Camarades, qui verront comment un de leurs anciens a pu, sans aucune aide, par sa seule volonté, se créer une situation de premier ordre et représenter dignement nos Écoles dans le monde industriel.

» BARBOTHEU, qui démontrait ainsi, par son sens des affaires et ses succès industriels, la valeur de l'enseignement de nos chères Écoles, n'oublia jamais les Camarades, jeunes ou vieux, qui eurent recours à lui, et leur rendit toujours tous les services possibles.

» Tous ceux qui l'ont connu et apprécié le pleurent, avec sa chère compagne, qui fut sa collaboratrice active et dévouée, avec sa fille et ses petits enfants, qui, longtemps encore, auraient eu besoin de l'affection et du soutien d'un père tendrement aimé. »

DURAND (Ferdinand), Angers 1877. MEMBRE PERPÉTUEL, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DE LA NIÈVRE. — Le Groupe nivernais a été éprouvé, une fois de plus, par la mort de son président d'honneur, Ferdinand DURAND (Ang. 1877).

Décédé le 12 septembre 1925, à Fourchambault (Nièvre), notre très regretté Camarade fut conduit à sa dernière demeure, le 16 septembre, par une foule nombreuse de parents, d'amis et de Camarades de toute la région.

La couronne de la Société fut déposée sur la tombe, et le président du Groupe régional, le camarade MONTUPET (Ang. 1882), adressa, au nom de tous, un dernier adieu au disparu.

« A sa sortie de l'École d'Angers en 1880, Ferdinand DURAND, dit-il notamment, était revenu dans sa famille qu'il n'abandonna que pour satisfaire aux obligations militaires.

» Il donna huit années de son activité au bureau d'études de la Société Commen-try-Fourchambault; vingt-huit années à la gestion de l'industrie créée par son père; quatre années à la direction de la Fonderie d'aluminium des Établissements MONTUPET, à Fourchambault.

» Durant cette longue période de labeur industriel, il resta lui-même, toujours gardien fidèle de traditions professionnelles et familiales qui lui étaient chères. Il pratiqua sa profession avec dignité et avec la grande bonté d'un chef guidé par une fraternité raisonnée, pour le plus grand bien d'un personnel qu'il aimait.

» Longtemps maire de Garchizy, juge de paix suppléant à Pougues-les-Eaux, administrateur de l'Ecole professionnelle de Nevers, en toutes circonstances il développa ses qualités naturelles de clair bon sens et de dévouement.

» Quarante années, Ferdinand DURAND appartient au Groupe nivernais des Anciens Elèves des Arts et Métiers; il en était le président d'honneur, il y fut le drapeau autour duquel jeunes et anciens y rallièrent la plus sûre amitié.

» Nous nous inclinons devant l'irréparable, et, à une mère inconsolable, à un fils désolé, à toute une famille éplorée, si le témoignage de partager la peine d'une si cruelle séparation peut être un adoucissement, de grand cœur, nous l'offrons.

» Camarade Ferdinand DURAND, vos amis sont là, assurant que les services que vous avez rendus ne sauraient être oubliés et qu'un pieux souvenir sera conservé de la simplicité avec laquelle vous avez accompli vos devoirs de solidarité; elle restera un exemple pour vos Camarades.

» En leur nom, au nom des Gadzarts qui vous ont connu, recevez le suprême adieu. »

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Nevers.